

Le vent souffle d'une manière continue

63 fois pendant un jour
26 " " deux jours
11 " " quatre jours
4 " " cinq jours
3 " " six jours.

2° *Vents du nord-est.* La *bise*, vent froid de beau temps, souffle en moyenne pendant 42 jours.

Hiver	12.2
Printemps.	12.9
Été	7.9
Automne	9

Sa durée est de:

1 jour	52 %
2 jours	26 %
3 "	13 %
4 "	4 %

La *bise noire* est un vent froid et humide chargé de nuages voilant le ciel. Il est rare.

3° *Vents du sud-est.* La *vaudaire* ou *föhn* est un vent chaud et sec.

4° Le *joran* est un vent d'orage, chaud et humide, venant du nord-ouest.

5° *Vents locaux.* Les *brises* du bord du lac soufflent alternativement de la terre au lac pendant la nuit et du lac à la terre pendant le jour. La *brise du jour* (rebat, séchard) commence quelques heures après le lever du soleil et finit une ou deux heures avant son coucher. La *brise du soir* (morget) qui souffle du nord au sud, s'élève ordinairement dans les beaux jours d'été un peu avant le coucher du soleil et dure toute la nuit. En hiver, dans les temps de brouillard, elle se prolonge pendant la plus grande partie de la journée et cesse dès que le soleil dissipe les vapeurs et réchauffe la terre (*Charles Dufour*, „Société vaudoise des sciences naturelles“, 1860). Cette brise est agréable et salubre.

Influences météorologiques sur la morbidité et sur la mortalité.

Les vents humides et chauds venant du sud-ouest ont une influence favorable sur la santé. Les vents secs et froids venant du nord ont un fâcheux effet. Ce double aphorisme du D^r Lombard se confirme dans le canton de Vaud comme à Genève. Ce qui fait l'excellence du climat de Montreux c'est l'absence des vents du nord dont cette station est abritée par les montagnes, tandis qu'elle est ouverte aux vents du sud.

Il en est de même pour les stations de Leysin et Château-d'Œx qu'une haute muraille de montagnes protège des vents froids et qui bénéficient d'une insolation hivernale considérable.

Le D^r *H. Lombard* („Climatologie“, vol. I, p. 394), dans ses études sur l'influence pathologique de différents climats a cherché à apprécier avec exactitude l'influence des phénomènes météorologiques sur la morbidité. Il a comparé la marche des maladies avec les circonstances atmosphériques des mois et des saisons. Il a calculé le nombre des malades d'après les entrées à l'hôpital, d'après les notes de visites de six médecins de Genève et d'après le nombre des ordonnances préparées dans quelques pharmacies.

Le nombre des visites médicales croît d'octobre à février et décroît de février à octobre. — La *morbidité* va décroissant dans l'ordre suivant: 1° février. — 2° mars. — 3° avril. — 4° décembre. — 5° janvier. — 6° mai. — 7° juin. — 8° novembre. — 9° août. — 10° septembre. — 11° juillet. — 12° octobre.

Pour les saisons: 1° l'hiver. — 2° le printemps. — 3° l'été. — 4° l'automne.

La *morbidité* dans les écoles de Lausanne présente deux maxima de fréquence; l'un pendant les mois d'hiver (décembre, janvier, février), c'est le maximum le plus important, l'autre au printemps (avril, mai, juin) (voir rapport annuel du D^r Combe, dans le rapport de gestion de la municipalité).

Lombard fait remarquer que les mois qui comptent le plus de malades ne sont pas nécessairement ceux dont la mortalité est la plus grande. Certaines saisons ne présentent que des indispositions, dans d'autres, au contraire, se développent des maladies infectieuses graves. Nous ne possédons pas les matériaux nécessaires pour construire l'échelle de morbidité de l'ensemble du canton de Vaud.

Nous avons établi l'ordre de mortalité des différents mois de l'année d'après les rapports du service sanitaire et les mouvements de population de la statistique fédérale de 1865 à 1884. (Voir diagramme.)

La mortalité est la plus grande dans le mois de mars; elle est la plus faible dans le mois d'octobre.

Ordre de mortalité:

<i>Mois.</i>		<i>Mois.</i>	
1° Mars	100	7° Août	80
2° Avril	94	8° Juillet	79
3° Février	91	9° Juin	77
4° Mai	87	10° Novembre	74
5° Janvier	87	11° Septembre	73
6° Décembre	82	12° Octobre	70

Saisons.

Printemps	29
Hiver	27
Été	23
Automne	21

En 1799, les mois où il y a eu le plus de morts sont janvier, avril et décembre. C'est en mai, juillet et novembre qu'il y a eu le moins de décès (statistique du canton de Vaud. Conservateur suisse, t. VII, p. 58).

D'après les registres du Conseil de santé (*Archivard*, „Journal d'utilité publique“, 1838), la mortalité à Lausanne a été de 1827 à 1833:

Janvier	37	Juillet	29 ² / ₇
Février	39	Août	29
Mars	35 ⁵ / ₇	Septembre	29 ³ / ₇
Avril	35 ² / ₇	Octobre	33 ² / ₇
Mai	29 ⁶ / ₇	Novembre	30 ² / ₇
Juin	27 ⁴ / ₇	Décembre	35

D'après *Lombard* la mortalité à Genève, dans la période de 1630 à 1855, a suivi l'ordre décroissant hiver, printemps, été, automne.

Le Dr *Vincent* („L'hygiène publique à Genève, 1885 à 1894“, Genève, Burkardt, 1896), donne un ordre un peu différent des saisons: printemps, hiver, été, automne.

Pour la Suisse, *Lombard* indique (Atlas de climatologie):

Hiver	27.54 ‰
Printemps	27.07 ‰
Été	23.83 ‰
Automne	21.56 ‰

Ce ne sont ni les mois les plus froids, ni les mois les plus chauds qui ont le plus de décès. Les variations de température ne suffisent pas à elles seules à expliquer les fluctuations de la mortalité dont les causes générales restent encore inconnues. On expliquait la haute léthalité du printemps par l'effet des froids prolongés sur l'organisme. Cependant la continuité du froid n'est fâcheuse que pour les constitutions délabrées par la maladie ou par la misère. Ainsi dans la Vallée de Joux où l'hiver est long et rigoureux la mortalité est très faible.

On ne peut pas davantage expliquer, par l'influence favorable de la chaleur estivale, la bonne santé générale des mois d'automne.

Une connaissance plus approfondie des causes morbides éclairera seule le mode d'action des saisons.

Lombard avait déjà fait observer que les mois où il tombe le moins d'eau sont les plus dangereux pour la santé publique.

C'est en octobre qu'il tombe chez nous la quantité la plus considérable d'eau (*Forel*, „Léman“, p. 295), et c'est dans ce mois que la mortalité est la plus faible.

Il est pertinent du reste que les pluies d'orages assainissent l'air.

Ethnologie.

A. Race.

Les races les plus diverses s'étant rencontrées dans notre pays, il n'existe pas de type ethnique vaudois.

Nous empruntons aux recherches de *M. Schenk*, „Description des restes humains provenant de sépultures néolithiques“ des environs de Lausanne, par A. Schenk, docteur ès-sciences („Bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles“, 1898, vol. XXXIV, n° 127, p. 1 à 62), les renseignements suivants sur les premiers habitants de notre contrée.

Au commencement et au milieu de la période quaternaire, les glaciers qui couvraient notre sol ne permettaient pas à l'homme de s'y établir. Ce n'est qu'à la fin du quaternaire qu'apparurent sur la plaine dégarnie de son manteau de neige les *hommes magdaléniens*. Ils étaient dolichocéphales et de taille moyenne (1^m60).

Au début des temps néolithiques, la température s'adouçissant, le renne se retira vers les régions polaires et fut suivi par une partie de la population.

De nouvelles peuplades, venant du centre de l'Asie, envahirent nos contrées, introduisant avec elles la hache de pierre polie, la culture des céréales et les principaux animaux domestiques. Le cerf avait remplacé le renne.

Cette population, à tête arrondie, était sédentaire et construisit des habitations sur les lacs (palafittes). Sa civilisation était avancée.

Les hommes étaient *brachycéphales*, de petite taille (1.50 à 1.55 m.), mais n'en étaient pas moins agiles et robustes à en juger par la profondeur et la saillie que présentent, sur leurs squelettes, les points d'attache musculaires.

Pendant la deuxième période de la pierre polie, de nouveaux immigrants, les *dolichocéphales néolithiques*, arrivèrent en grand nombre du nord.

De l'union des brachycéphales lacustres avec les descendants de la race magdalénienne et avec les derniers arrivants naquirent les mésaticéphales et les sous-dolichocéphales dont on retrouve les traces dans les populations helvétiques actuelles.

Les objets retirés des stations lacustres appartiennent aux trois époques de la pierre, du bronze et du fer. Les bracelets, les couteaux, les armes indiquent par leur exigüité que la race était de petite taille. Les mains des soldats de nos jours sont trop grosses pour les poignées des épées de ces anciens temps.

Quelques siècles avant l'ère chrétienne, les *Helvètes*, de race celtique, prirent possession du pays. C'étaient des *brachycéphales*, ayant la région antérieure